

Saint-Paul-en-Chablais

La Chaumière, cette maison qui a

À Saint-Paul-en-Chablais, une grande maison surplombant le Léman a protégé pendant la Seconde Guerre mondiale des dizaines d'enfants juifs traqués par les nazis, grâce au courage discret des habitants et à l'action de l'OSE. Joe Carson, fils de l'une d'eux, est revenu cet été sur les traces de sa mère pour faire vivre cette mémoire de courage et de solidarité.

Dans le silence des rues de Saint-Paul-en-Chablais, un homme marche, ému, de vieux carnets dans les mains. Joe Carson, retraité américain, revient en ce mois de juillet 2025 sur les traces de sa mère, Louise Rosenbluth, cachée dans ce village haut-savoyard pendant la guerre. Ici, chaque pierre, chaque arbre, porte l'empreinte de l'histoire d'enfants juifs qui ont survécu grâce au courage d'anonymes.

Née en 1931 à Anvers, Louise grandit dans une grande famille juive soudée qui a dû fuir la Pologne. Mais en mai 1940, l'invasion de la Belgique par l'armée allemande contraint la famille à partir en France. Après un périple éprouvant, celle-ci trouve refuge à Vicq, dans l'Allier. Le répit est de courte durée : en 1942, le père de Louise et d'autres hommes de la famille sont arrêtés puis

déportés à Auschwitz, laissant femmes et enfants dans la peur et l'incertitude.

Pour protéger Louise, sa mère décide de la confier à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants), qui organise le sauvetage d'enfants juifs dans la France occupée. Louise est d'abord cachée au Broût-Vernet (Allier) avec ses cousins et cousines avant d'être transférée à La Chaumière, à Saint-Paul-en-Chablais, en 1943. Cette grande maison surplombant le Léman est alors un refuge discret où une soixantaine d'enfants tentent de retrouver l'insouciance de leur âge malgré la guerre.

Changer de vie pour échapper à la persécution

Là-bas, Louise retrouve le goût du jeu, apprend des chansons, souffle ses bougies, entourée de camarades qui, comme elle, vivent avec l'absence de leurs parents et la peur diffuse des arrestations. Mais en septembre 1943, la zone italienne tombe sous contrôle allemand et le risque de rafle grandit. Avertie de celle de Chambéry, en février 1944, en pleine nuit, sans laisser de traces, l'OSE décide de disperser les enfants pour les protéger. Louise est envoyée dans un couvent à Grenoble sous une fausse iden-

tité, puis placée dans une famille à La Sône, en Isère. À seulement 13 ans, elle doit encore changer de vie pour échapper à la persécution.

Elle revient à La Chaumière en décembre 1944 après la Libération. En mai 1945, la guerre terminée, Louise retrouve sa petite sœur Betty qu'elle n'avait pas vue depuis près de deux ans. Betty, à peine 5 ans, ne reconnaît pas sa sœur. En juillet 1945, Louise, alors âgée de 14 ans, reçoit de tout petits carnets dans lesquels elle consigne ses souvenirs de La Chaumière : des chansons, les anniversaires de ses amis, leurs surnoms, des mots d'amitié échangés avant les séparations.

Leurs parents, eux, ne reviendront jamais. Rapatriées en Belgique, les deux sœurs sont recueillies par une tante avant d'embarquer en 1947 pour les États-Unis. Direction Atlanta où une autre tante les accueille. Louise devient Lucy et tente de se reconstruire.

Une histoire d'exode, de survie, de résilience et d'humanité

Elle y grandit, devient épouse, mère, puis grand-mère, sans jamais oublier les montagnes de Haute-Savoie où elle a trouvé refuge. En 1985, elle revient en France avec Joe, son fils, sur

les lieux de son enfance clandestine. Elle y retrouve La Chaumière, Vicq, les chemins de son exil, et rencontre celles et ceux qui se souviennent encore des enfants cachés. Elle reviendra une seconde fois en 2010, notamment pour une cérémonie organisée à Vicq pour remercier et honorer les habitants du village.

Lucy est décédée en septembre 2024 à l'âge de 93 ans. Aujourd'hui, Joe Carson poursuit son engagement : en ramenant les carnets de sa mère en France, il partage ses souvenirs, donnant à l'histoire de sa mère une portée universelle.

Pour lui, revenir à Saint-Paul-en-Chablais, c'est faire vivre la mémoire de sa mère et celle des enfants de La Chaumière. Une histoire d'exode, de survie et de résilience, mais aussi d'humanité, où des anonymes ont osé protéger des enfants au péril de leur sécurité.

À travers le parcours de Louise devenue Lucy, c'est la petite histoire qui éclaire la grande. Elle rappelle qu'au cœur des pires ténèbres, des solidarités discrètes ont permis à des enfants de survivre. Et qu'aujourd'hui encore, ces histoires méritent d'être racontées pour ne jamais oublier ce que signifie protéger l'humanité.

● **Mattéo Noel** (avec **Virginie Drocourt**)



Un refuge de lumière dans l'ombre de la guerre

Perchée sur les hauteurs de Saint-Paul-en-Chablais, face au Léman, La Chaumière ressemble aujourd'hui à une grande maison comme les autres. Pourtant, derrière ses murs se cache une histoire méconnue : celle d'un refuge qui a protégé des dizaines d'enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

En juin 1943, l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) loue cette ancienne pension - à l'origine une ferme bâtie par les frères Ernest et Jules Marchand - pour y accueillir des enfants traqués, après l'arrestation ou la fuite de leurs familles. À l'époque, la région est sous occupation italienne, plus clément que la zone allemande, et proche de la frontière suisse. Jusqu'à 60 enfants y trouvent refuge. Parmi eux, Louise, qui deviendra plus tard Lucy, mère de

Joe Carson, revenu cet été sur les traces de sa mère.

Il y a aussi Lazare Silbermann, né en 1936 à Paris, caché à La Chaumière sous le nom de Claude Silvestre. Traqué en raison de ses origines juives, il est séparé de sa famille et caché dans plusieurs endroits de la Haute-Savoie, avec son ami Sali Mamed, à La Chaumière ou encore au château des Avenièrès, à Cruseilles. Son parcours est retracé dans le film documentaire *Lazare Silbermann*, réalisé par son fils, Benjamin Silvestre, et tourné en partie à Saint-Paul-en-Chablais.

Un symbole de résistance silencieuse

À La Chaumière, ces enfants vivent une parenthèse fragile : jeux dans le jardin, chansons, balades dans la montagne. Ils retrouvent, malgré l'absence



La Chaumière, un nom et une histoire : celle d'un refuge qui a protégé des dizaines d'enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Photo collection Mairie de Saint-Paul-en-Chablais

et la peur, le goût d'une enfance volée par la guerre. Mais en septembre 1943, la zone italienne est envahie par les Allemands, les arrestations se multiplient et le danger grandit.

Les responsables de l'OSE,

conscients de la menace, décident de disperser les enfants. La bâtisse ferme début février 1944 pour éviter la tragédie qu'a connue la Maison d'Izieu avec la rafle commanditée par Klaus Barbie (44 enfants et sept éduca-

teurs déportés en avril 1944). Grâce à la solidarité des habitants et au réseau d'entraide, les enfants sont cachés dans des couvents ou des familles, parfois sous de faux noms. La Chaumière sera rouverte après la Libération pour recueillir les anciens enfants cachés, puis deviendra une colonie de vacances.

Contrairement à d'autres maisons, elle a réussi à protéger ses enfants. Derrière cette réussite, il y a le courage discret des habitants de Saint-Paul-en-Chablais, qui, par des gestes simples, un silence, une aide discrète, ont contribué à sauver des vies. Aujourd'hui, le bâtiment a été transformé en appartements, mais son histoire reste un symbole : celui d'une résistance silencieuse, d'une humanité préservée au cœur de la guerre.

● **M.No.** (et **V.D.**)

caché et sauvé des enfants juifs



L'info en + ► C'est quoi l'OSE ?

L'OSE (Œuvre de secours aux enfants), fondée en 1912 par des médecins juifs en Russie, est une association humanitaire dédiée à l'aide aux enfants juifs indigents. Après avoir déménagé à Berlin puis à Paris, elle s'est adaptée aux événements de la Seconde Guerre mondiale. Durant le conflit, l'OSE a organisé la protection des enfants juifs menacés par la déportation : en créant des maisons d'enfants dans la zone sud, souvent dans des lieux isolés, puis en assurant leur sauvetage clandestin à partir de 1943. Ils ont dispersé les enfants sous de faux noms, les ont placés dans des familles d'accueil ou des institutions, et organisé leur exfiltration vers la Suisse ou l'Espagne. Grâce à un réseau d'assistantes sociales et d'animateurs, plus de 5 000 enfants ont été sauvés. Après la Libération, l'OSE a aidé à retrouver leurs familles ou à reconstruire leur vie, accompagnant près de 3 000 orphelins jusqu'à leur majorité.

Joe Carson est revenu en cet été 2025 à Saint-Paul-en-Chablais, là où sa mère a été protégée durant la Seconde Guerre mondiale.
Photo Virginie Drocourt

Des collégiens sur les traces des enfants de *La Chaumière*

À partir de la rentrée de septembre, un projet pédagogique inédit autour des enfants de *La Chaumière* verra le jour dans plusieurs collèges du Chablais, notamment au collège du Pays de Gavot à Saint-Paul-en-Chablais et au collège Saint-Bruno à Évian. Ce projet vise à faire connaître cette page méconnue de l'histoire locale et nationale, à travers les parcours d'enfants cachés dans cette maison refuge durant la Seconde Guerre mondiale.

À l'origine de cette initiative, Virginie Drocourt, passionnée par cette histoire depuis plus de six ans. Ses recherches généalogiques personnelles lui ont permis de découvrir que deux membres de sa famille avaient été hébergés à *La Chaumière* en 1944 et 1945. Depuis, elle s'investit dans la transmission de cette mémoire,

re, intervenant régulièrement dans les collèges et lycées de la région ainsi que dans d'autres régions de France.

Elle a donné plusieurs conférences, notamment à Thonon et à Genève, et a fondé l'association Au nom de Liba pour accompagner enseignants et élèves dans des projets éducatifs fondés sur ces histoires de sauvetage et de solidarité. Ce projet a d'ailleurs enchanté les membres de l'association Mémoire et patrimoine de Saint-Paul, qui s'associent à cette démarche.

Une exposition à venir

Au collège du Pays de Gavot, le projet pédagogique réunira plusieurs enseignants dont Mme Riocreux (histoire-géographie) et Mme Ottobon (CDI). Des élèves volontaires de 4^e et 3^e seront invités à enquêter pour retracer les



Un projet pédagogique autour des enfants de *La Chaumière* verra le jour dans plusieurs collèges du Chablais à la rentrée.

Photo collection Joe Carson

parcours des enfants passés par *La Chaumière*. Ils rédigeront des biographies, prépareront une exposition, publieront un livret et produiront

un podcast. Une déclinaison théâtrale est également envisagée, avec d'autres volets à développer au fil du temps.
Au collège Saint-Bruno

d'Évian, le projet s'inscrit dans la préparation du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD), soutenant une dynamique similaire à celle du lycée Saint-Joseph de Thonon, engagé depuis plusieurs années dans ce concours.

Ce projet représente une formidable opportunité pour les élèves de s'approprier la Grande Histoire à travers des histoires personnelles, humaines et porteuses de valeurs universelles. Toute école ou enseignant intéressé par une intervention ou un projet sur cette thématique peut contacter Virginie Drocourt pour s'associer à cette initiative mémorielle essentielle.

● M.No. (et V.D.)

Contact : Virginie Drocourt au 06 86 44 35 30 ou à aumondelib@gmail.com